

# Brief Nr. 34

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **11 (1905)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

34.

(Bern Bd. 13, N° 162).

Brugg ce 4 Nov. 1754.

Monsieur etc.

Voilà un lambeau de votre vie qui arrive. J'ai eu l'honneur de vous communiquer dernièrement l'introduction de l'ouvrage, c'en est la suite. Le libraire me presse serieusement de lui fournir de quoi imprimer quelques feuilles seulement pour me faire voir à ce qu'il dit qu'il s'acquittera au mieux de son emploi. Pour le reste, je suis libre et j'en suis charmé. Nous autres petits écrivains nous ne faisons (sic) rien à la hâte, il nous faut des semaines pour engendrer à peine une pensée. Il s'agit à présent Monsieur de vous supplier de lire la partie du Ms. que je vous envoie et de le corriger. Vous y trouverez peu du mien, je ne parle que trop dans la suite. J'ai été fort sincère sur votre conte, mais vous l'avez bien voulu ainsi. J'ai cependant une prière à vous faire, ne me rayez pas impitoyablement ce qui vous déplaît, les moindres bagatelles me coûtent quelque peine, et on est fâché de prendre de la peine en pure perte. Faites moi plutôt la grâce de me corriger, d'améliorer ce qui vient de mon propre fond. C'est ainsi que j'apprendrai à penser et à marcher dans les sentiers du vrai, sous la conduite d'un guide aussi sûr. J'ai demandé à M. Moerikofer un dessein de votre médaille en lui envoyant son éloge imprimé, il sera gravé incessamment à Zurich.

Je vous suis sensiblement obligé Monsieur pour les livres que vous voulés bien m'envoyer. J'espere qu'ils arriveront au premier jour.

La s. R. d. G. n'a pas plus fait envers vous que ce que son interet et ses devoirs exigent. Mais de la part de ces esprits bouchés — cela me passe. Je n'ai jamais scu que Mr. *Holmann* vous a été contraire autrefois.

Vous ne pensés qu'au bien du public, les posthumes de *Hildanus* lui seront un présent bien agréable.

Je suis plus que charmé que mes pierres vous font plaisir. J'espere que je pourrai un jour vous en envoyer d'avantage, et si par hasard vous voulés travailler à une histoire des petrifications, je vous promets, foi d'un bon disciple, de faire remuer toute la contrée de Mandach, j'irai même pour vous jusqu'au centre de la terre, si j'avois un peu plus de lumiere de Mr. de *Maupertuis* sur cette opération.

J'espere de tromper les Bernois par votre vie. Les commencemens que voilà n'annoncent rien moins qu'un flatteur. Mais des yeux delicats y trouveront bien des verités que le gout de cette nation ne me passeroit pas si elles etoient dites autrement.

Je ne suis pas venu à l'article de la religion encore. J'en sens la difficulté. Je serois court et vous aurés la bonté d'en faire ce que bon vous semblera.

J'ai touché l'amour pour vos deux premieres epouses dans l'article de leur mort, un peu poeti-

quement à la vérité, mais j'espère que pour cela je ne me suis pas écarté du vrai. Vous avés laissé vous même à la posterité les monuments de votre amour. Vous me parlés d'une anecdote considerable au sujet de M<sup>e</sup> votre 1<sup>e</sup> epouse qui doit etre omise, cela se fera surement, la premiere raison, « parce que je ne la scais pas. »

Ma lettre sur votre vie est celle du *Mercur* Suisse.

Le libraire de Zurich ne se repand (sic!) point de l'ecu qu'il a promis par feuille. Il me demande déjà si je ne pense pas à quelque autre ouvrage.

M. votre fils achète regulierement les *Vermischte Schriften*. J'ai fait reimprimer dans la derniere partie qui vient de paroître votre preface en faveur des hypotheses avec quelques notes, j'ai donné un extrait fort etendu du livre de M. *Tissot*, j'ai annoncé votre medaille en fesant bien les eloges de *Moerikofer*; j'ai marqué votre reception dans l'Academie des sciences et dans celle de Florence. Vous paroissés aussi dans la seconde partie du 2<sup>e</sup> volume, où j'ai donné un extrait des observationes historicae de Mr. *Iselin*. Dans la III<sup>e</sup> partie, j'ai donné une traduction de la preface que vous avés ecrite pour la traduction de vos poesies, qui est de ma façon. Vous voyés Monsieur le rang que vous tenés dans mon cœur. Parmi toutes vos qualités, celle que je suis à portée d'imiter, c'est celle de *bon disciple*.

Y a-t-il quelque chose de plus dans le livre de Mr. *Leww* sur votre conte que ce qui se trouve

dans l'exemplaire du *Mercure* que vous me renvoyés?

Une plante rare en fleurs vaut bien mieux qu'une bonne carte dans un *Leist*. Je croiois que vous etiés bien avec M. *Ougspurger*. Le public vous a ecarté de Mr. le tresorier St., il est difficile après cela de renouer.

Aujourd'hui je reçois une lettre qui est adressée à Mr. Zimmermann Docteur en droit et medecin de la ville de Brugg. Vous me marqués Monsieur qu'on me dit marchand à Berne. Voilà bien de l'honneur à la fois! J'ignore le droit comme bien d'autres choses, et je suis marchand tout comme vous êtes capitaine de vaisseau. En un mot, la nouvelle est aussi ridicule que fausse. Je n'ai jamais été plus medecin où du moins ne me suis-je jamais mieux conduit en homme de lettres qu'à present. On pense souvent à moi à Berne depuis que je suis ici, tantot pour me donner du ridicule, tantot pour me calomnier, ce que l'on a déjà fait de la façon la plus outrageante et la plus noire. Entre vint exemples je vous en donnerai un. J'ai gueri M<sup>e</sup> la Doyenne *Kilchberger* d'une hydropisie. Elle en fut plus que contente. Au mois d'Aout passé elle prend je ne scai quelle legere indisposition, point en relation avec une hydropisie, elle fait venir le Dr *Wytttenbach*, ce miserable lui dit qu'elle étoit bien heureuse de m'être echappée que j'avois été sur le point de la tuer.

Nous fesos bien nos respects à M<sup>e</sup> votre Epouse. J'ai l'honneur d'être etc.

J. G. Z.

Lundi matin 4 nov.

La lettre precedente a été écrite hier. Je viens de recevoir dans ce moment les livres en question. Je vous en remercie très humblement.

Faites-moi le plaisir Monsieur de me marquer sur un billet tous vos titres, je crois que je ne les sais pas tous. Ce n'est pas ma faute. Votre gloire passe comme un éclair d'un pays à l'autre. Il est impossible de la suivre.

Je serois charmé de savoir un précis de vos deux voyages entrepris en 1753 et 1754 pour L. L. E. E.

A quelle occasion les vers de M<sup>e</sup> *Du Boccage* vous ont-ils été adressé? Comment vous les a-t-elle fait parvenir?

Je sais que vous êtes Historien parfait. Mais le public demande des preuves. Je pourrois alleguer la critique du P. *Barre*, du siècle de Louis XIV et plusieurs extraits des gazettes litteraires de Gottingue, les extraits de *Gebauer*, de *Dalin* dans la Bibl. rais. et quoi encore?

Je ne scai si cette arithmetique que vous avés appris de vous même à l'âge de 14 ans ne demanderoit un éclaircissement. Il y a surement du singulier parce que vous l'avés remarqué vous même dans les additions faites à la lettre qui est dans le Mercure. Mais on pourroit le regarder dans un point de vue que cela ne paroît pas surprenant. Excusés Monsieur ma sincerité.